

Linda Dalles

La
Roue
du
destin



Linda Dalles

La Roue du destin

© Linda Dalles, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3633-7

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes amis

— Souriez !

J'appuie à nouveau sur le bouton. Les jeunes époux changent de pose, affichant à outrance leur amour. Après une éternité, la mariée me remercie chaudement sans toutefois s'approcher de moi. Elles me font toutes le même numéro pour obtenir au plus vite les photos. Je relâche mon appareil qui vient s'appuyer contre ma poitrine grâce à la lanière. Je soupire en silence avant de reculer mon fauteuil roulant. Tout ceci est temporaire, tous ces regards faussement compatissants le sont aussi...

Je venais d'apprendre par téléphone l'infidélité de mon fiancé quand j'ai fait une embardée. Ma voiture a tourné plusieurs fois sur elle-même et ma moelle épinière a été touchée. Les médecins sont optimistes, je pourrai remarcher. Un jour...

La photographie me permet de vivre décemment en partageant un appartement avec ma mère. Je chante aussi mais plus comme vertu médicinale que pour me professionnaliser. Tous mes rêves se sont effondrés ce jour-là, y compris ceux liés à la chanson. J'avais été sélectionnée à un casting d'un célèbre télécrochet auquel j'ai renoncé. J'avais honte d'être la cocue, d'être celle qui avait perdu le contrôle de son véhicule ...

J'essaie de ne pas prendre ombrage de mon fauteuil qui s'enfonce dans la boue à côté du petit chemin. Un invité déverrouille le grand portail qui me sépare de la liberté, je le remercie puis m'enferme dans ma bulle.

En attendant que ma mère vienne me récupérer, je sors mon portable de ma poche en me redressant autant que possible. On m'a déconseillé de forcer mais je ne vais pas poirotter sans lui ! Je mets mes écouteurs et souris en reconnaissant la chanson qui passe à la radio. Mon amie Becky est une grande fan du groupe Dorian's Crows. Malgré moi, je me laisse entraîner et chante les paroles tout en frappant le rythme avec mes pieds. Quelques

chansons plus tard, ma mère arrive avec la voiture. Je coupe mon téléphone et d'une main enlève mes écouteurs.

— Ça a été, ma chérie ?

— Très long...

Elle m'aide à grimper côté passager et range mon fauteuil dans le grand coffre.

— Tu vas leur en foutre plein la gueule à ces pétasses, déclare-t-elle en attachant sa ceinture.

— Maman...

— Je suis ta mère, je sais de quoi je parle !

On se met à rire tandis qu'elle me serre fort la main. Elle m'a toujours encouragée dans tout ce que je faisais, alors que je ne possède pas le tiers de son courage. Je suis trop modeste selon ses dires. Il est vrai que ma mère n'est pas la seule à vanter mes mérites de photographe ou complimenter ma voix... Alors qu'est-ce qui cloche chez moi ? Pourquoi ai-je peur de me lancer ?

Ma mère me dépose à ma séance de rééducation, elle insiste toujours pour rester mais je refuse systématiquement. Je ne veux pas lui imposer mes échecs, ni mes larmes récurrentes... Elle m'a élevée seule, mon géniteur l'ayant quittée en découvrant sa grossesse.

Son patron, André, est un second père pour moi et je les soupçonne de flirter depuis quelques semaines. Grand bien leur fasse ! Ce qui me fait rire c'est qu'ils ont l'impression d'avoir besoin de se cacher ! Ma mère a commencé à travailler dans son établissement quand j'étais adolescente. À l'époque, il était marié à une serveuse qui l'a plaqué pour sa kinésithérapeute, il y a deux ans maintenant.

Je souris en roulant vers l'accueil, la secrétaire me salue, toujours la même avec ses tailleurs chics et impeccables. Elle m'informe que Jason est

encore occupé mais que je peux le rejoindre. J'ai pris le réflexe d'être en avance pour faire le vide avant de commencer. Un jour, cette pièce ne sera plus qu'un mauvais souvenir perdu dans mon esprit.

— Oh mais c'est la plus jolie !

Je souris et bouge ma main de manière précieuse. Jason prend congé de son patient qui esquisse un faible sourire en sortant.

— Tu n'as pas ramené ton appareil photo ? Je pensais qu'on allait glander aujourd'hui !

Je ris en le voyant accorder ses propos avec un large sourire et ses yeux grands ouverts.

— C'est ma mère qui l'a, dommage !

— Oh mince ! Bon bah au boulot, ma grande !

Jason trotte jusqu'à mon fauteuil et le pousse en dansant, sa bonne humeur est contagieuse ! J'enlève mes bottines sous son regard attentif.

— J'aimais bien te mettre tes chaussures, telle Cendrillon !

— Pas moi...

— Tu entends le bruit de mon vieux cœur qui se brise ?

— Non mais j'entends ta femme crier !

On en rit longuement. Je n'ai pas l'honneur de la connaître mais il paraît que c'est une personne adorable !

Je prends une grande inspiration et me lève. Quelle sensation agréable... C'est quand tout va bien qu'on oublie la chance d'avoir ses jambes en état de marche. Je m'appuie sur les barres parallèles, avançant prudemment sur le tapis en mousse. Jason est à côté de moi, prêt à m'aider si besoin. Je veux courir, je veux sentir le sable chaud entre mes orteils, je veux chanter en courant sur la plage ! C'est le but que je cherche à atteindre depuis si

longtemps...

Malgré mes progrès, je n'arrive toujours pas à sortir de ces barres ! Mes jambes faiblissent d'un coup, m'arrachant un cri de colère. C'est le début de la stagnation, deux pas en avant, un pas en arrière.

— Et si tu nous chantais quelque chose ma grande, plutôt que crier ? Pense à mes vieilles oreilles !

Je m'exécute en reprenant les paroles de la ballade pop rock de Dorian's Crows, entendue à la radio. Je profite de chaque instant debout malgré leur courte durée et les chutes...

Au retour, ma mère me questionne sur la séance. Elle fait entièrement confiance à Jason, il est très demandé, un vrai papa poule !

On arrive au bar d'André, ma mère pousse mon fauteuil sur la rampe pour rentrer. Ce soir, l'ambiance est à la fête pour la Saint Patrick. André s'active en salle avec ses serveurs, certains montent déjà à l'étage ! Ma mère file au vestiaire et revient avec l'uniforme de circonstance et son adorable chapeau de leprechaun ainsi que mon appareil photo.

— Ah oui, j'ai oublié de te demander si tu pouvais faire des photos, s'excuse André en passant près de moi, jonglant entre verres vides et pleins.

— Pas de souci.

— Tu es un ange !

J'attrape mon outil de travail numéro un, j'ai heureusement une batterie de rechange !

De table en table, je propose aux clients d'immortaliser leur soirée à leur plus grande joie. Tout restera figé sur la carte mémoire avant d'être affiché sur les murs avec les événements importants, tels que Noël ou la Saint Valentin. Des pans entiers recouverts de mes photos attirent plus d'un regard !

— Roxy ! m’interpelle la voix de Becky.

Elle me fait brutalement la bise, je protège instinctivement mon appareil photo. Vêtue de vert de la tête aux pieds, elle applique parfaitement le thème.

— Je voulais que ça soit plus foncé mais regarde ça ! Je vais exploser la coiffeuse.

— Ça passe, ne t’inquiète pas !

Becky se dandine sur place puis s’installe sur un tabouret du comptoir.

— Bonsoir toi, lance ma mère en lui apportant un verre de soda.

— Bonsoir M’dame !

Je photographie Becky, son verre à la main. Elle en rit et prend une pose digne d’un mannequin.

— Allez montre !

— Plus tard !

— Roxy !

Je lui tire la langue puis continue mes photos. Les serveurs naviguent dans le bar pour offrir un service de qualité. Pendant que j’immortalise un groupe d’étudiants, André passe avec un plateau pour servir la table à côté.

— Dorian, on ne fume pas à l’intérieur !

— André, je suis en état de manque ! lance le jeune homme en rangeant sa cigarette dans son paquet.

— Mange tes frites, ça t’évitera de dire des conneries !

Le dénommé Dorian secoue la tête, faisant danser la chaîne qui relie son piercing à la lèvre à celui de son oreille.

— Je suis chaud ! s’exclame un homme en lissant son kilt debout devant leur table.

— On se calme ! supplie un troisième garçon en se prenant en photo avant de pianoter sur son portable.

J'observe discrètement tout en continuant à photographier les jeunes attablés.

— Je t'apporte ton verre, Dorian.

— Merci André !

— Pourquoi tu portes un kilt au fait, ducon ? questionne l'homme au portable.

— Pour la Saint Patrick !

Il lève aussitôt les yeux pour regarder son ami.

— Mais on ne porte pas de kilt à la Saint Patrick ! C'est irlandais !

— Et ?

— Ton kilt c'est écossais.

— Ah.

Dorian se met à rire, tout en mangeant ses frites avec les doigts.

— J'ai tweeté ça et mes fans me demandent si t'as quelque chose en dessous.

Et c'est là qu'il lève son kilt, attirant mon attention ainsi que celle des deux autres : rien.

— Je vais vomir, décrète Dorian en posant la paume de sa main sur son front.

— Pourquoi t'es chauve en dessous ? !

— J'aime avoir la peau lisse.

— Ça y est Diego, je vomis.

— Je vais tweeter ça aussi.